

La Charité Missionnaire à l'œuvre : le Père Étienne Blatiron (1614-1657)¹

Erminio Antonello, C.M.



Père Étienne Blatiron

On apprend de l'écriture le style d'une personne. Eh bien, des lettres du père Étienne Blatiron on comprend qu'il a été une personnalité fortement enflammée par le zèle apostolique. Au cours des années de sa formation au séminaire, il avait dû être sensiblement impressionné par l'esprit missionnaire de saint Vincent: cet esprit qui, dans une

¹ Étienne Blatiron, prêtre de la Mission, né à Saint-Julien-Chapteuil (Haute-Loire) le 6 janvier 1614, reçu dans la Congrégation de la Mission le 6 janvier 1638, ordonné prêtre en 1639, envoyé à Alet (1639-1641), à Saintes (1641), à Richelieu (1641-1643), à Rome (1644-1645), Gênes (1645-1657). Les missionnaires furent appelés à Gênes à la demande du Cardinal Durazzo. Ici, comme supérieur d'une nouvelle maison, il dut tout organiser. Saint Vincent voyait en lui un de ses meilleurs missionnaires et un « très grand serviteur de Dieu » (cf. ABELLY, *La vie du vénérable serviteur de Dieu V.P.*, t. III, p. 70). Le père Blatiron mourut à Gênes le 24 juillet 1657, victime de son abnégation pour assister les pestiférés. Sa biographie se trouve en *Notices sur les prêtres, clercs et frères défunts de la Congrégation de la Mission*, t. II, pp. 151-203.

conférence aux missionnaires, l'avait conduit à affirmer que dans le monde il n'y a rien de plus parfait que d'étendre le règne de Dieu parmi les âmes et procurer le salut du prochain par le zèle qui est la splendeur de l'amour de Dieu². Dans les lettres adressées par saint Vincent au père Blatiron, il est aussi confirmé qu'une caractéristique de sa personnalité fut son amour pour étendre le Règne de Dieu et sa passion pour le salut des âmes.

Dans une des premières lettres qu'il lui écrit, saint Vincent doit déjà l'avertir avec bienveillance en disant que « en la vie spirituelle on fait peu d'état des commencements; on regarde le progrès et la fin »³; et l'année suivante il doit encore le modérer dans son zèle. Le père Blatiron avait alors 27 ans et il avait été ordonné prêtre depuis à peine un an. Il se trouvait à Alet pour prêcher les missions:

Au nom de Dieu, Monsieur, ménagez votre pauvre vie; contentez-vous de la consumer peu à peu pour le divin amour; elle n'est point vôtre, elle est à l'auteur de la vie, pour l'amour duquel vous la devez conserver jusqu'à ce qu'il la vous demande, si ce n'est que l'occasion se présentât de la donner⁴.

Ces appels à la modération reviennent comme un refrain dans les lettres de saint Vincent. En voici un autre:

Je ne sais si je vous dois presser pour prendre quelque repos, puisque vous savez que le plus grand contentement que vous me puissiez désirer en ce monde consiste en votre conservation. Ayez-en donc soin, pour l'amour de Notre-Seigneur, et souffrez que je vous invite à la modération du travail, pendant que d'autres vous poussent à l'excès. Parlez hardiment de ma part; et sans vous plaindre, dites que c'est trop⁵.

Dans ces paroles de saint Vincent ressort le caractère actif et oblatif du père Blatiron, bien qu'il fût « délicat et faible » de santé⁶. Et de fait toute sa vie fut un continuel don de soi pour l'extension du Règne de Dieu, jusqu'à ce qu'il l'immole au service de ses frères durant la peste de Gênes de 1657, à un jeune âge.

² « Zèle pour étendre l'empire de Dieu, zèle pour procurer le salut du prochain. Y a-t-il rien au monde de plus parfait? Si l'amour de Dieu est un feu, le zèle en est la flamme; si l'amour est un soleil, le zèle en est le rayon. Le zèle est ce qui est de plus pur dans l'amour de Dieu » (COSTE XII, 307-308).

³ COSTE II, 129.

⁴ COSTE II, 185.

⁵ COSTE III, 195.

⁶ COSTE III, 256.

La fondation de la maison de Gênes

Des missions populaires à Alet le père Blatiron, en 1644, fut désigné par saint Vincent comme consultant du supérieur de Rome, le père Dehorgny. Mais peu après, en 1645, il fut envoyé comme premier supérieur de la nouvelle fondation de Gênes, voulue par le Cardinal Stefano Durazzo⁷. Celui-ci était demeuré impressionné par le zèle du père Codoing, qui dans son voyage de Rome à Paris s'était arrêté à Gênes de janvier à août 1645, se mettant à la disposition de l'archevêque pour les ministères de la Mission et, de cette façon, suscitant en lui le désir d'avoir une présence stable de la nouvelle congrégation dans sa ville⁸. Il en fit la demande à saint Vincent, lequel saisit aussitôt l'occasion pour envoyer à Gênes quatre prêtres et un frère coadjuteur conduits justement par le père Blatiron. Naissait ainsi la nouvelle fondation. En mars de l'année suivante s'ajouta aussi le père Martin provenant de Rome. Le nouveau groupe missionnaire se mit aussitôt à l'œuvre se consacrant aux activités caractéristiques de la Mission, prédication dans les campagnes et exercices spirituels pour le clergé. A les passionner il y avait aussi le zèle pastoral de leur archevêque, qui ne donnait pas de répit, au point que saint Vincent, sans donner tort au prélat et sauvegardant la nécessité d'éviter la

⁷ Le Cardinal Stefano Durazzo venait d'une des familles de la nouvelle noblesse de Gênes: la famille des marquis Durazzo, qui donna à Gênes 9 doges. Lui-même était fils du doge de la République de Gênes Pietro Durazzo (1560-1631) et frère du doge Cesare Durazzo (1593-1680). Il fut créé Cardinal en 1633 et archevêque de Gênes de 1635 à 1664. Il dirigea le diocèse avec beaucoup d'énergie, s'opposant même au pouvoir civil, surtout en deux occasions. La première quand le doge voulut affirmer que son pouvoir venait de Dieu, et donc qu'il avait aussi pouvoir sur l'Église. Le conflit s'aggrava en raison de sa volonté de contrôle des hôpitaux et des confréries (les *Casacce*), qui représentaient à cette époque un réseau associatif très puissant, avec un poids économique et social notable. Celles-ci pensaient dépendre seulement du pouvoir civil et refusaient l'intervention réformatrice de l'archevêque. La seconde, quand le pouvoir civil avait voulu avoir un contrôle sur le séminaire, mais il ne céda pas car la réforme du clergé fut un objectif primordial de son épiscopat. Au synode de 1643 ses décisions furent critiquées par la partie du clergé qui était réfractaire à toute réforme; et le Sénat de la République, à partir de 1648 s'adressa à plusieurs reprises à Rome pour demander son éloignement. A l'occasion de la peste de 1656 il se comporta héroïquement, au point d'obtenir le surnom de *Borromée de Gênes*. Après la peste de 1656, il séjourna à Rome (1659-1661). A son retour la situation était encore critique, pour cela, la grave maladie qui l'avait frappé l'y incitant, il renonça au gouvernement de Gênes et se retira à Rome. Il favorisa les religieux et il eut toujours une grande bienveillance et dévotion pour saint Vincent et ses missionnaires. Il mourut à Rome le 22 juillet 1667.

⁸ COSTE II, 544.

fatigue excessive de ses missionnaires, recommandait par lettre un peu de modération :

Je trouve bonne la raison de monseigneur le cardinal archevêque pour ne vous point accorder le relâche en vos travaux, la considérant dans son zèle ou dans la disposition et la chaleur présente des peuples ; mais il faut regarder plus loin et conserver les ouvriers pour faire durer le travail. Faites donc encore, s'il vous plaît, quelques efforts pour avoir cette modération. Que si mondit seigneur persévère, au moins retenez-vous pour agir plus doucement dans la chaire et dans les fonctions. Parlez-leur plus familièrement et plus bas, les faisant approcher de vous ; car enfin la vertu ne se trouve point dans les extrémités, mais dans la discrétion, laquelle je vous recommande autant que je le puis, à vous et à monsieur Martin⁹.

Grâce surtout au zèle des pères Blatiron et Martin, l'activité missionnaire marchait très bien. Face aux masses de gens qui s'approchaient des sacrements, ils étudiaient des méthodes ingénieuses pour satisfaire le plus grand nombre de fidèles. Abelly raconte à propos d'une mission populaire de juillet 1646 :

Nous avons été jusques à dix-huit confesseurs ; il s'est fait plus de trois mille confessions générales et un grand nombre de réconciliations de très grande importance par lesquelles on a terminé des différends qui avaient causé vingt-trois ou vingt-quatre meurtres. La plupart de ceux qui y avaient trempé ayant obtenu le pardon et la paix par écrit des parties offensées, pourront obtenir la grâce du prince et être mis en leur premier état. [...] Lorsque je vous écrivis l'ordre de nos missions, j'oubliai de vous dire ce que nous faisons pour l'instruction du peuple et pour le soulagement des confesseurs. Nous avons deux jeunes ecclésiastiques, lesquels, hors le temps du catéchisme, enseignent les mystères à tous ceux qui veulent se confesser ; et lorsqu'ils sont suffisamment instruits, ils leur donnent un petit billet imprimé pour cet effet ; et les pénitents le présentent à leur confesseur, lequel par ce moyen est assuré, lorsqu'un pénitent vient faire sa confession, qu'il est suffisamment instruit des vérités chrétiennes ; et ainsi il n'est point en peine de les en interroger. Ce qui fait que les confesseurs avancent davantage et ne font pas attendre ceux qui sont autour de leurs confessionnaux¹⁰.

Selon la tradition de la Mission les missionnaires se préoccupaient de fonder les *Charités* dans les régions de leur évangélisation. Le père

⁹ COSTE III, 90-91.

¹⁰ COSTE II, 609-610.

Blatiron s'occupa de les organiser au mieux, leur donnant des statuts et vérifiant la possibilité d'un nouveau mode d'agrégation pour favoriser la présence des hommes et des femmes. Saint Vincent manifesta délicatement son expérience personnelle négative et laissa la liberté au père Blatiron de fonder les *Charités* comme il pensait être le mieux :

Je n'ai pas encore eu le temps d'examiner votre règlement de la Charité je vous dirai cependant que, quant aux protecteurs et conseillers, l'usage en est peut être bon en Italie; mais l'expérience nous a fait voir qu'il est nuisible en France. Les hommes et les femmes ensemble ne s'accordent point en matière d'administration; ceux-là se la veulent arroger entièrement, et celles-ci ne le peuvent supporter. Les Charités de Joigny et de Montmirail furent du commencement gouvernées par l'un et l'autre sexes; on chargea les hommes du soin des pauvres valides, et les femmes des invalides; mais parce qu'il y avait communauté de bourse, on fut contraint d'ôter les hommes. Et je puis porter ce témoignage en faveur des femmes, qu'il n'y a rien à redire en leur administration, tant elles ont de soin et de fidélité. Peut-être qu'en Italie elles sont moins capables de ces choses; et ainsi je ne vous donne point pour règle ce que je viens de vous dire¹¹.

Avec la prédication missionnaire et l'organisation de la charité, le père Blatiron avec ses confrères développa une ample activité en faveur du clergé. Celle-ci commença aussitôt après leur arrivée à Gênes. Avec le soutien de l'archevêque il put inviter aux exercices spirituels tous les curés et les prêtres auprès desquels ils avaient prêché les missions¹². Voici comment il en parle à saint Vincent dans une lettre de 1646 :

« Plusieurs [curés et prêtres] sont venus et se sont déjà retirés. Je ne vous puis exprimer la grande consolation qu'ils ont revue, ni l'abondance des grâces que Notre-Seigneur leur a communiquée, ni la grande modestie et le silence exact qu'ils ont observés, ni leur humilité et sincérité à rendre compte de leurs oraisons, ni les conversions admirables et presque miraculeuses qui s'y sont faites.

Entre autres il s'y est trouvé un curé qui m'a dit, et presque en public qu'il était venu, pensant se moquer, et plutôt par hypocrisie que par dévotion, afin que M. le cardinal lui procurât quelque augmentation de revenu. Il a dit de plus que la Mission n'a pas eu de plus grand ennemi que lui, qu'il en avait dit tout le mal qu'il s'était pu imaginer, et même de son Éminence. C'était un homme fort

¹¹ COSTE IV, 71.

¹² COSTE III, 74.

adonné au vice, qui avait obtenu un bénéfice par simonie, reçu les ordres sans aucun titre que ce bénéfice, exercé les ordres, administré les sacrements, fait tous les offices curiaux et demeuré plusieurs années en cet état; un homme de négoce et d'intrigue, etc. Mais enfin Dieu l'a touché, et l'a touché très efficacement: il s'est converti, il a pleuré, il s'est humilié et a donné de grands témoignages de son changement. Tous ceux qui l'ont vu dans ces exercices, ou qui en ont entendu parler sont restés extrêmement édifiés; et nous ne le sommes pas moins de tous les autres, qui ont fait beaucoup de fruit, chacun selon ses besoins »¹³.

Avec l'activité des missions et des exercices spirituels aux prêtres, le père Blatiron pensa encore aussitôt à l'animation vocationnelle et le père Martin s'occupa de quelques séminaristes qui demandaient à entrer dans la Congrégation. En janvier 1647, saint Vincent fit envoyer à Gênes le règlement du séminaire des Bons-Enfants¹⁴. A cet égard le père Blatiron fit changer d'idée à saint Vincent, lequel pendant longtemps n'osa pas demander à Dieu de nouvelles vocations pour la Compagnie, se confiant uniquement à la Providence. En effet, le père Blatiron avait communiqué sa propre dévotion à saint Joseph pour demander que surgissent de nouvelles vocations et saint Vincent y adhéra, comme il le dit dans une lettre du 12 novembre 1655:

Je rends grâces à Dieu des dévotions extraordinaires que vous vous êtes proposé de faire pour demander à Dieu, par le bienheureux saint Joseph, la propagation de la compagnie. Je prie sa divine bonté qu'elle les ait agréables. J'ai été plus de vingt ans que je n'ai osé demander cela à Dieu, estimant que, la congrégation étant son ouvrage, il fallait laisser à sa providence seule le soin de sa conservation et de son accroissement; mais, à force de penser à la recommandation qui nous est faite dans l'Évangile, de lui demander qu'il envoie des ouvriers à sa moisson, je suis demeuré convaincu de l'importance et de l'utilité de cette dévotion¹⁵.

L'écho de l'union des cœurs des missionnaires de Gênes dans le travail apostolique et dans la vie de communauté arriva à saint Vincent et lui fit jaillir une des plus belles prières sorties de sa bouche:

O bonté divine, unissez ainsi tous les cœurs de la petite compagnie de la Mission, et puis commandez ce qu'il vous plaira; la peine leur sera douce et tout emploi facile, le fort soulagera le faible et le faible

¹³ COSTE III, 74-75.

¹⁴ COSTE III, 144.

¹⁵ COSTE V, 462-463.

chérira le fort et lui obtiendra de Dieu accroissement de force; et ainsi, Seigneur, votre œuvre se fera à votre gré et à l'édification de votre Église, et vos ouvriers se multiplieront, attirés par l'odeur d'une telle charité¹⁶.

Le zèle des missionnaires ne leur épargnait pas quelques conflits. La différence entre leur façon d'évangéliser et celle du clergé était évidente. Quelque jalousie s'insinua dans le clergé, qui peinait déjà à suivre la fougue réformatrice de l'archevêque. Et cela se vit dans les lenteurs opposées aux missionnaires pour prendre possession de la nouvelle habitation que le Cardinal leur avait offerte. La nouvelle résidence pour la communauté était déjà prête depuis 1647, mais il fallut deux années avant que le Sénat de la République approuve la donation.

La mission en Corse

Ce Sénat lui-même s'aperçut cependant du fort impact des missions sur la population et, en 1652, il demanda à saint Vincent que les missionnaires se risquent à une rude mission dans l'île de Corse, qui appartenait alors à la République de Gênes et qui était en continuelle agitation contre le gouvernement central. Les missionnaires, conduits par le père Blatiron, partirent pour la Corse. La région confiée à leur travail était le diocèse d'Aleria, vacant à cette époque. Il était gouverné par deux vicaires: l'un nommé par le Siège Apostolique, et l'autre par le chapitre de la cathédrale. Cependant, les deux étaient en opposition, semant une grande confusion dans le clergé et parmi les fidèles. L'équipe de mission était composée de sept prêtres de la Mission, aidés par quatre ecclésiastiques et quatre religieux, choisis par le Cardinal Durazzo. Ils eurent leur siège à Niolo, qui était le centre d'une longue et étroite vallée. Les problèmes de caractère spirituel et social que les missionnaires rencontrèrent en Corse étaient nombreux; et particulièrement les désaccords familiaux; les haines et les rancœurs entre les familles, les luttes entre les divers clans, pour lesquelles partout il y avait des blessés ou des morts assassinés. Le sens de l'honneur et de la réputation qu'il fallait préserver à tout prix était très fort et pour lui on ne s'arrêtait pas devant la violence et le meurtre pour obtenir satisfaction. Grande était la ruine dans les familles puisque la haine était aussi inculquée chez les petits, donnant origine à des sans fin. A cela s'ajoutaient les homicides et les crimes de caractère passionnel, dans lesquels étaient aussi impliquées les femmes.

¹⁶ COSTE III, 257.

Tout cela, uni à l'aversion pour les dominateurs, nourrissait le banditisme, que la République de Gênes, malgré les moyens utilisés, ne fut pas en mesure d'extirper et que le territoire favorisait avec ses montagnes rudes et impénétrables, ses bois, ses grottes et ses cachettes naturelles¹⁷. La mission fut très difficile. Il semblait impossible de toucher l'âme des gens, surtout des hommes dont beaucoup prenaient bien part à la prédication des missionnaires, mais armés. C'est le Père Blatiron lui-même qui en fit la relation à saint Vincent. Est particulièrement intéressant le détail dans lequel il raconte la façon dont il réussit à toucher cette population.

«...tous ces gens-là étaient tellement préoccupés de haines et de désirs de vengeance que tout ce qu'on pouvait dire pour les guérir de cette étrange passion ne faisait aucune impression sur leurs esprits; plusieurs même d'entre eux, lorsque l'on parlait du pardon des ennemis, quittaient la prédication de sorte que nous étions tous fort en peine, et moi encore plus que tous les autres, comme étant plus particulièrement obligé de traiter ces accommodements.

Enfin, la veille de la communion générale, comme j'achevais la prédication, après avoir exhorté derechef le peuple à pardonner, Dieu m'inspira de prendre en main le crucifix que je portais sur moi, et de leur dire que ceux qui voudraient pardonner vinsent le baiser; et sur cela, je les y conviai de la part de Notre-Seigneur, qui leur tendait les bras disant que ceux qui baiseraient ce crucifix donneraient une marque qu'ils voulaient pardonner et qu'ils étaient prêts de se réconcilier avec leurs ennemis. A ces paroles, ils commencèrent à s'entre-regarder les uns les autres; mais, comme je vis que personne ne venait je fis semblant de me vouloir retirer et je cachai le crucifix, me plaignant de la dureté de leurs cœurs et leur disant qu'ils ne méritaient pas la grâce, ni la bénédiction que Notre-Seigneur leur offrait. Sur cela, un religieux de la réforme de Saint-François s'étant levé, commença de crier: "Ô Niolo, ô Niolo, tu veux donc être maudit de Dieu! Tu ne veux pas recevoir la grâce qu'il t'envoie par le moyen de ces missionnaires, qui sont venus de si loin pour ton salut!". Pendant que ce bon religieux proférait ces paroles et autres semblables, voilà qu'un curé, de qui le neveu avait été tué, et le meurtrier était présent à cette prédication, vient se prosterner en terre et demande à baiser le crucifix et en même temps dit à haute voix: "Qu'un tel s'approche (c'était le meurtrier de son neveu) et que je l'embrasse". Ce qu'ayant fait, un autre prêtre en fit de même à l'égard de quelques-uns de ses ennemis qui étaient

¹⁷ Relation du père Blatiron en COSTE IV, 412 s. Cf. L. NUOVO, *Le missioni in Corsica, Carità e Missione* (2004), 1, pp. 51-64.

présents; et ces deux furent suivis d'une grande multitude d'autres; de façon que pendant l'espace d'une heure et demie on ne vit autre chose que réconciliations et embrassements; et pour une plus grande sûreté, les choses les plus importantes se mettaient par écrit, et le notaire en faisait un acte public ».

Cette mission mit encore plus en lumière le zèle et le génie de prédicateur du père Blatiron, auquel entre temps saint Vincent s'adressa pour résoudre le très délicat problème des vœux dans la Congrégation.

L'envoi à Rome pour l'approbation des vœux

La question des vœux était en suspens depuis 1638, quand le père Lebreton avait été envoyé à Rome justement pour en plaider l'approbation, sans la porter à son terme à cause de sa mort survenue en 1641. En 1647 furent envoyés à Rome les pères Portail, Dehorgny et Alméras, encore une fois sans atteindre le but. Maintenant saint Vincent voyant que le dossier stagnait et confiant dans l'estime que le Cardinal Durazzo nourrissait pour le père Blatiron, joua une nouvelle carte. Il l'envoya à Rome pour résoudre l'affaire. La confiance de saint Vincent pour le père Blatiron fut grande: il se fia à lui bien qu'il savait qu'il avait une opinion autre que la sienne sur la matière des vœux. Opinion qu'il chercha à changer dans une longue lettre du 19 février 1655¹⁸, où il fit tout pour le convaincre de la nécessité pour la Compagnie que tous les confrères émettent les vœux. Ce que fut la réaction du père Blatiron ne ressort pas des lettres. On sait seulement qu'il partit pour Rome et réalisa sa mission si bien que le Pape Alexandre VII, à quelques mois de distance, émit le *Bref* d'approbation, *Ex commissa nobis*, le 22 septembre 1655.

La peste à Gênes et la mort du père Blatiron

A partir de juillet 1656 la peste commença à se répandre à Gênes. Durant toute l'année la contagion se diffusa comme une tache d'huile. Mourut aussi un des bienfaiteurs de la maison, le père Cristoforo Monchia. Les autorités réquisitionnèrent la maison des missionnaires pour la transformer en hôpital¹⁹. Parmi les confrères, le premier à se mettre au service des pestiférés fut le père Luca Arimondo, qui s'employa auprès du lazaret de la Consolation pour seulement

¹⁸ COSTE V, 315ss.

¹⁹ *Notices...*, cit., t. II, p. 193 et COSTE XI, 402.

12 jours, parce que la contagion le conduisit à la mort en trois jours²⁰. Après lui toute la communauté se distingua en portant un secours spirituel aux pestiférés, leur administrant les sacrements. Saint Vincent encouragea les missionnaires, leur recommandant la prudence en s'exposant à la contagion²¹. Aucun quartier de la ville ne fut épargné. Chaque jour mouraient des centaines de personnes²². On aurait voulu un miracle pour que les missionnaires soient épargnés. Dans la répétition d'oraison du 17 juin 1657 saint Vincent exhortait à avoir la disposition au martyre pour les autres, pensant aux missionnaires de Gênes, dont il n'avait plus de nouvelles, parce que les communications de la poste ordinaire avaient été interrompues à cause de la peste :

Je recommande à la Compagnie nos confrères de Gênes; ils ont maintenant à souffrir parce qu'il leur a fallu déloger de leur maison pour se mettre dans une maison de louage; et cela à l'effet de prêter leur demeure aux pestiférés. Les fatigues du déménagement ont été d'autant plus grandes qu'ils n'ont eu que sept jours pour déloger. Et cependant ils souffrent cela comme il faut, par la grâce de Dieu; et en cela bienheureux sont-ils de souffrir pour le public! [...] Voyez-vous Messieurs et mes frères, nous devons avoir en nous cette disposition, voire ce désir, de souffrir pour Dieu et pour le prochain, de nous consumer pour cela. [...] il faut nous donner à Dieu pour cela, nous consumer pour cela, donner nos vies pour cela, nous dépouiller, par manière de dire, pour le revêtir; du moins désirer d'être dans cette disposition, si nous n'y sommes déjà. [...] car que pensez-vous que Dieu demande de nous? Le corps? Eh! point du tout. Et quoi donc? Dieu demande notre bonne volonté, une bonne et vraie disposition d'embrasser toutes les occasions de le servir, même au péril de notre vie, d'avoir et entretenir en nous ce désir du martyre, que Dieu quelquefois a aussi agréable que si nous l'avions souffert en effet²³.

De fait la communauté de Gênes fut anéantie au cours de l'été 1657. Saint Vincent apprit la nouvelle par la communauté de Rome et le 23 septembre 1657 il communiqua à la communauté réunie la mort du père Blatiron, et avec lui celle des pères Duport, Domenico Bocconi, Tratebas, Francesco Vincent, Ennery. L'unique survivant fut le père Lejuge²⁴.

²⁰ Cf. *La Congregazione della Missione in Italia dal 1640 al 1835*, pp. 30-31.

²¹ COSTE VI, 137-138.

²² COSTE VI, 323.450.

²³ COSTE XI, 402.

²⁴ ABELLY, *op. cit.*, t. II, l. III, chap. V, sect. II, p. 48. La communauté resta une année sans être reconstituée, puisque des foyers de peste persistaient.

Les paroles de saint Vincent sur le père Blatiron restent un monument à sa charité apostolique et expriment la stature spirituelle de ce missionnaire, qui a donné sa vie pour le prochain au jeune âge de 43 ans:

Enfin sa divine Majesté nous a ôté ce grand et saint homme M. Blatiron, duquel vous avez tant de fois ouï parler; cet homme apostolique par qui Dieu a fait tant de grandes choses, nous ne l'avons plus; Dieu nous l'a ôté. [...] M. Blatiron, ah! quelle perte! Cet homme que nous avons vu ici être un pilier d'infirmier pendant l'espace de trois ou quatre ans, et cependant vous savez ce qu'il a fait, et quelles et combien de conversions Dieu a faites par lui! Jusqu'aux bandits! C'est une chose inouïe que des bandits se soient convertis. Jamais leurs conversions n'ont été si fréquentes que depuis que les prêtres de la Mission sont en Italie. [...] notre bon M. Blatiron, un homme qui était perpétuellement dans le travail, je m'étonne comment il pouvait subsister; un prêtre dont le regard seul donnait de la vénération et du respect envers lui. Je vous assure, Messieurs, que, lorsque je le regardais, je sentais en moi un certain respect et de la révérence envers cet homme de Dieu.

Traduction: JEAN LANDOUSIES, C.M.

En août 1658 la communauté, sous la direction du père Giacomo Pesnelle, reprit lentement sa vie et ses œuvres. On put rouvrir le séminaire interne, avec la présence de plusieurs postulants attirés par les vertus héroïques des missionnaires morts en portant secours aux pestiférés.